

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Poirson, 4 septembre 1878

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Poirson, 4 septembre 1878, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (19), consulté le {date-consulte} sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49696>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[4 septembre 1878](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Poirson](#)

Lieu de destination18, rue des Grands-Augustins, Paris

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin, retenu par la session du Conseil général de l'Aisne, prie Poirson d'excuser le retard de sa réponse à ses lettres des 11 et 19 août 1878. Il l'assure que l'article dont il parle dans sa première lettre ne comporte rien contre Swedenborg ; la critique de Poirson porte sur la dernière phrase contre les dogmes, que Godin justifie en affirmant que « *Le Devoir* manquera son but s'il ne savait grouper les idées diverses autour des grands principes de morale qui sont les nôtres ». À propos de la seconde lettre de Poirson : Godin indique qu'il est coupable en qualité d'auteur de l'article, mais qu'il ne voit pas pourquoi les Swedenborgiens

en seraient offensés ; sur les « usages » selon Swedenborg.

Notes *Le Devoir* publie le 18 août 1878 (p. 371-372) un article signé « G. » intitulé « Faux jugement d'un croyant à la double vie » (en ligne : <https://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.1/372/100/434/0/0>, consulté le 12 mai 2023).

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Spiritualité](#)
Personnes citées [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 2 p. (326r, 327v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 22/08/2024

Quint 4 9^{bre} 98

Cher Monsieur.

La session du conseil général de l'Église est cause en retard que j'ai mis à répondre aux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 11 et 19 Août; pardonnez-moi ce retard involontaire.

Pour ce qui est de la première, je vous prie de remarquer qu'il n'y avait rien dans l'article qui ~~me~~ fait l'objet de vos critiques qui eût rapport aux doctrines de Suisseberg, qu'il s'agissait du catholicisme et des égards dus à tous les hommes de bien quelle que fût été leur croyance. Ce n'est pas

M. Poirson.

cela que vous critiquez, mais la phrase finale contre les dogmes. C'est là un de ces accidents auxquels une publication ne peut échapper pour être lue. Tous les estomacs ne supportent pas les mêmes aliments: le Droit manquerait son but, si l'on savait grouper les idées diverses autour des grands principes de morale qui sont les rôties.

Quant à l'article qui fait l'objet de votre seconde lettre, j'en suis l'auteur et le seul coupable.

Se peut-il que les deux dogmes s'en soient offensés? Comment n'ont-ils pas vu la différence qu'il y avait

entre la forme et l'intention?
Entre les apparences données
et le résultat procuré?

Néanmoins vous savez que la
Heure que j'ai pu faire
avec disciples de Swedenborg
est heureusement fermée
par l'appareil que j'y ai
appliqué, en faisant commé-
nter à 6000 lecteurs la portée
religieuse et sociale de nos cro-
yances et de votre spiri-
tualisme.

D'un autre côté, je sais
bien que le maître a dit que
tout est dans les usages,
c'est-à-dire dans les œuvres,
et que l'amour seul rend
les œuvres bonnes; mais,
comme ses devanciers, il
nous a laissés à découvrir les

meilleures voies de l'amour
et les meilleurs moyens pour
le traduire en pratique.

Plusieurs de ses disciples ont
déjà compris que l'étude des
meilleures usages était à faire,
pour éteindre l'amour de
soi par l'amour des usages,
en traduisant en actes
sociaux le règne de Dieu et
de sa justice. J'ai pris
l'occasion d'attirer ~~sur ce~~
~~point~~ de nouveau l'atten-
tion sur ce point.

Faites je vous prie,
cher Monsieur, la part des
expédients dans ces articles
et croyez-moi votre bien
dévoué

Godin